

DICIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES
ANTIQUES

VI

de Plotin à René Guénon

GRAS EDITIONS

281 PRISCILLIANUS RE 5

ca 345 - 385/386

Évêque d'Avila

Priscillien n'a pas écrit une œuvre philosophique mais apologétique et exégétique. C'est un riche laïc aristocrate, homme cultivé au dire de Sulpice Sévère (*Chron.* II 46, 2). Son œuvre témoigne en effet de sa haute naissance, de sa vie turbulente avant sa conversion (*Tract.* I 4, 8-14) et de sa culture païenne reçue dans le cadre de sa formation scolaire (*Tract.* I 14, 5-13).

À la faveur du regain d'ascétisme dans l'Occident latin, un mouvement chrétien naît en Hispanie dans la seconde moitié du IV^e siècle. Après sa conversion, Priscillien devient le représentant charismatique de ce courant qui se diffuse dans toute la péninsule ibérique et en Aquitaine. Le groupe de la première heure qui l'entoure est constitué d'hommes cultivés : le rhéteur Tibérien, dont Jérôme situe l'origine en Bétique (*De vir. ill.* 123) ; Latronien, un des partisans de Priscillien est qualifié par Jérôme d'« homme instruit, comparable aux anciens par son œuvre métrique » (*De vir. ill.* 122) ; Helpidius, rhéteur, initiateur de Priscillien à cet ascétisme selon Sulpice Sévère (*Chron.* II 46, 1). L'évêque d'Avila s'attire l'animosité de deux évêques qui ont juré sa perte. Après bien des intrigues, il est condamné pour crime de magie, et exécuté sous le règne de l'empereur Maxime, à la fin de l'année 385 ou au début de 386 (voir 1 S. J. G. Sanchez, « Priscillien et priscillianisme en Hispanie », *BLE* 108/4, 2007, p. 483-508).

Et pourtant, cet évêque est un témoin de la tradition philosophique, car il a assimilé certaines données de la philosophie antique et de la culture classique. Quant à sa formation scolaire durant sa jeunesse tumultueuse, la seule chose dont on puisse faire état est sa connaissance des auteurs latins et des idées néoplatoniciennes qui transparaissent dans son œuvre. Il n'est pas impossible de penser que Priscillien ait acquis sa formation d'abord en Bétique, puis ensuite à Bordeaux où il compléta sa formation, entre autres, auprès de Delphidius, rhéteur gaulois, mari d'Euchrotia, qui l'accueillit dans sa propriété lors de son voyage en 381 vers l'Italie.

Il n'y a aucune partie de l'œuvre conservée de Priscillien qui soit proprement d'ordre philosophique.

Édition. Onze textes sans nom d'auteur (*incerti auctoris opuscula patristica*), de caractère principalement homilétique, ont été retrouvés à la fin du XIX^e siècle dans un manuscrit (copié vers 500 en Italie) de l'Université de Wurzburg. 2 G. Schepss (édit.), *Priscilliani quae supersunt maximam partem nuper detexit adiectisque commentariis criticis et indicibus primus edidit Georgius Schepss accedit Orosii commonitorium de errore Priscillianistarum et Origenistarum*, coll. CSEL 18, Wien 1889, p. 3-106. L'attribution de ces traités est encore en discussion (voir le site <http://sjgsanchez.free.fr>) : Vollmann (3 B. Vollmann, art. « Priscillianus » 5, *RESuppl.* XIV, 1974, col. 485-559) et Chadwick 10 (cité plus loin), après bien d'autres, ont reconnu la difficulté de mesurer l'authenticité des œuvres plus ou moins attribuées au fondateur. Le premier répartit les traités entre divers auteurs

du cercle en reconnaissant une œuvre de Priscillien, tandis que le second accumule les attributions au fondateur lui-même. Maria Veronesi, dans l'œuvre d'auteurs distincts apparaît à différents moments différents par un auteur révisés ultérieurement par des auteurs. (4 M. Veronese, art. « Priscillianus » 5, S. J. G. Sanchez, *Priscillianus et le priscillianisme du IV^e au VI^e siècle*, premiers traités (*libelli*) auraient été envoyés à l'édition et traduits par M. Veronesi. *Complete Works*. Introduction et travail de référence : 7 Priscillianus, M. Conti cum scripto historico.

Études d'orientation. 8 I.

1909 ; 9 B. K. Vollmann, *Priscillianus*, 10 H. Chadwick, *Priscillianus*, 11 *Achtergronden van Priscillianus*, 12 M. V. Escribano, *Iglesia y cultura en el siglo IV*, 13 *Priscillianus*, 14 *Priscillianus*, 15 A. Olivares Guillem, *Priscillianus*, 16 *Priscillianus*, 17 *Priscillianus*, 18 *Priscillianus*, 19 *Priscillianus*, 20 *Priscillianus*, 21 *Priscillianus*, 22 *Priscillianus*, 23 *Priscillianus*, 24 *Priscillianus*, 25 *Priscillianus*, 26 *Priscillianus*, 27 *Priscillianus*, 28 *Priscillianus*, 29 *Priscillianus*, 30 *Priscillianus*, 31 *Priscillianus*, 32 *Priscillianus*, 33 *Priscillianus*, 34 *Priscillianus*, 35 *Priscillianus*, 36 *Priscillianus*, 37 *Priscillianus*, 38 *Priscillianus*, 39 *Priscillianus*, 40 *Priscillianus*, 41 *Priscillianus*, 42 *Priscillianus*, 43 *Priscillianus*, 44 *Priscillianus*, 45 *Priscillianus*, 46 *Priscillianus*, 47 *Priscillianus*, 48 *Priscillianus*, 49 *Priscillianus*, 50 *Priscillianus*, 51 *Priscillianus*, 52 *Priscillianus*, 53 *Priscillianus*, 54 *Priscillianus*, 55 *Priscillianus*, 56 *Priscillianus*, 57 *Priscillianus*, 58 *Priscillianus*, 59 *Priscillianus*, 60 *Priscillianus*, 61 *Priscillianus*, 62 *Priscillianus*, 63 *Priscillianus*, 64 *Priscillianus*, 65 *Priscillianus*, 66 *Priscillianus*, 67 *Priscillianus*, 68 *Priscillianus*, 69 *Priscillianus*, 70 *Priscillianus*, 71 *Priscillianus*, 72 *Priscillianus*, 73 *Priscillianus*, 74 *Priscillianus*, 75 *Priscillianus*, 76 *Priscillianus*, 77 *Priscillianus*, 78 *Priscillianus*, 79 *Priscillianus*, 80 *Priscillianus*, 81 *Priscillianus*, 82 *Priscillianus*, 83 *Priscillianus*, 84 *Priscillianus*, 85 *Priscillianus*, 86 *Priscillianus*, 87 *Priscillianus*, 88 *Priscillianus*, 89 *Priscillianus*, 90 *Priscillianus*, 91 *Priscillianus*, 92 *Priscillianus*, 93 *Priscillianus*, 94 *Priscillianus*, 95 *Priscillianus*, 96 *Priscillianus*, 97 *Priscillianus*, 98 *Priscillianus*, 99 *Priscillianus*, 100 *Priscillianus*.

Les études consacrées à Priscillien sont nombreuses. 16 Rijk Schipper, « Le drama di Priscilliano », *RSLR* 39, 2003, p. 3-22, a été révisé par un néoplatonicien d'un fragment de Priscillien, médiaire d'Orose. 17 Maria Veronesi, « Priscillianista di Würzburg », *Priscillianus*, citations classiques dans les traités de Priscillien, ment décisif pour dégager des idées de Priscillien, sophe précis, mais des réminiscences de Priscillien était marqué par une double : défiance, voire hostilité envers son temps.

Priscillien antiphilosophie

Priscillien est un antiphilosophie (3 A 132). Paulin de Nolè dans son *De Trinitate*, il utilise à son profit la philosophie et la tradition de

du cercle en reconnaissant une possible attribution des trois premiers à Priscillien, tandis que le second accumule les indices en faveur d'un seul auteur qui serait le fondateur lui-même. Maria Veronese suggère trois possibilités : soit les traités sont l'œuvre d'auteurs distincts appartenant au cercle priscillien ; soit ils sont rédigés à des moments différents par un seul auteur ; soit ce sont des textes interpolés et révisés ultérieurement par des rédacteurs priscillianistes, pour être édités ensemble (4 M. Veronese, art. «Priscilliano», dans A. Di Berardino, G. Fedalto et M. Simonetti, *Dizionario di Letteratura patristica*, Milano 2007, p. 1021-1025). 5 S.J.G. Sanchez, *Priscillien, un chrétien non conformiste. Doctrine et pratique du priscillianisme du IV^e au VI^e siècle*, Paris 2009, p. 68-74, a montré que les trois premiers traités (*libelli*) auraient Priscillien comme auteur principal. Nous renvoyons à l'édition et traduction anglaise de 6 M. Conti, *Priscillian of Avila. Complete Works. Introduction and Commentary*, Oxford 2010, en attendant le travail de référence : 7 *Priscilliani episcopi Abilensis opera omnia*. Cura et studio M. Conti cum scripto historico ab A. Ferreiro adiecto, CCL, en préparation.

Études d'orientation. 8 E.-Ch. Babut, *Priscillien et le priscillianisme*, Paris 1909 ; 9 B.K. Vollmann, *Studien zum Priscillianismus*, St.-Ottilien 1965 ; 10 H. Chadwick, *Priscillian of Avila*, Oxford 1976 ; 11 A.B.J.M. Goosen, *Achtergronden van Priscillianus' christelijke Ascese*, Nijmegen 1976 ; 2 vol. : 12 M. V. Escribano, *Iglesia y Estado en el certamen priscilianista*. Causa Ecclesiae y iudicium publicum, Zaragoza 1988 ; 13 V. Burrus, *The Making of a Heresy : Authority, Gender, and the Priscillianist Controversy*, Berkeley 1995 ; 14 M. Barahona Simões, *Prisciliano e as tensões religiosas do século IV*, Lisboa 2002 ; 15 A. Olivares Guillem, *Prisciliano a través del tiempo. Historia de los estudios sobre el priscilianismo*, Madrid 2004.

Les études consacrées à l'arrière-plan culturel du priscillianisme sont rares. 16 Rijk Schipper, «Le drame de l'âme : un exposé de Priscillien reconsidéré», *RSLR* 39, 2003, p. 3-22, a ouvert la voie en cherchant à retrouver le contexte néoplatonicien d'un fragment d'une lettre de Priscillien conservée par l'intermédiaire d'Orose. 17 Maria Veronese, «Su alcune citazioni classiche nel corpus priscillianista di Würzburg», *Auctores Nostris* 2, 2005, p. 219-236, a étudié les citations classiques dans les homélies (traités IV à X). Nous n'avons aucun argument décisif pour dégager dans les *Traité*s de Wurzburg l'influence d'un philosophe précis, mais des réminiscences culturelles nous permettent de supposer que Priscillien était marqué par le néoplatonisme de son époque. Son attitude est double : défiance, voire hostilité envers les philosophes et ouverture à la culture de son temps.

Priscillien antiphilosophie

Priscillien est un antiphilosophie comme ses contemporains, Ambroise de Milan (⇒A 132), Paulin de Nole et Grégoire d'Elvire. Comme Hilaire de Poitiers dans son *De Trinitate*, il utilise à deux reprises *Col.* 2, 8 pour mettre en garde contre la philosophie et la tradition des hommes (*Tract.* I 16, 6 et V 64, 24). Dans le prolo-

et ses œuvres, Paris 1971, p. 230), Marius Victorinus aurait commenté une partie de l'œuvre de Virgile en rassemblant les textes virgiliens qui avaient une portée philosophique, puis en les accompagnant d'une exégèse néoplatonicienne. Priscillien aurait-il lu ces commentaires sur les conseils de Grégoire d'Elvire, qui connaissait bien l'œuvre du savant lettré de Rome ? Cette expression plonge ses racines dans la culture classique des auteurs étudiés pendant le *trium* : Hygin (*Fab.* 125, 6) rappelle que « Jupiter avait confié à Éole, fils d'Hellen, le pouvoir des vents » (*Ad Aeolum Hellenis filium, cui ab Ioue uentorum potestas fuit tradita*). Priscillien aurait utilisé au pluriel une expression classique, influencé par l'exégèse hilarienne d'*Eph.* 2, 2 (19 S. J. G. Sanchez, « Priscillien et la culture antique : étude des *potestates uentorum* », *RBen* 121/1, 2011, sous presse).

L'évêque d'Avila emprunte aussi à la culture de son époque des concepts profanes en les transposant : le *diuinum genus* et le *spiritus uitae*. Il rapproche la parole de Paul en *Ac.* 17, 28 de la référence virgilienne du *diuinum genus* afin de christianiser une formule païenne (*Tract.* VI 73, 7 ; X 93, 16 ; X 98, 16). Ces trois citations laissent entendre que l'âme de l'homme, avant de s'incarner dans un corps, provient de la nature divine. L'idée sous-jacente pourrait bien être celle de la préexistence des âmes : où Priscillien pourrait-il puiser ce thème origéniste ? Notons que Marius Victorinus exploite le même thème dans son commentaire de l'épître aux Éphésiens (*Commentarii...*, 1, 4). En étant racheté par Christ, l'homme est ramené à sa nature originelle qui provient de Dieu. Il n'est pas impossible de suggérer que Priscillien ait été en contact avec les idées de Marius Victorinus. Nous ne concluons pas qu'il a lu le commentaire de l'épître aux Éphésiens de Marius Victorinus, mais plus vraisemblablement un commentaire de l'*Énéide* de ce dernier, qui ne nous est pas parvenu.

Virgile utilise beaucoup le vocable *genus* pour désigner les filiations divines (*En.* IV 12 ; V 45 ; VI 792) : en *En.* VI 731, il explique que les hommes sont porteurs d'une empreinte céleste et que cette vigueur est atténuée par la matière des corps. Les éléments de l'âme contractent des souillures par l'impureté de la matière. Le christianisme donne un sens neuf au *genus* virgilien en transposant cette image dans le contexte de *Ac.* 17, 28. Priscillien est influencé par les lettrés du IV^e siècle (Lactance, Hilaire, Jérôme, Paulin de Nole) qui concilient citations virgiliennes et références bibliques. Sa connaissance directe de Virgile semble normale pour un aristocrate imprégné par les auteurs classiques : toutes les allusions virgiliennes ne sont donc pas seulement médiatisées par les citations hilaïriennes. Priscillien a pu connaître certains détails de l'œuvre de Marius Victorinus, qui avait cherché dans les expressions de Virgile une illustration des doctrines se rapportant à la destinée de l'âme. Ces résonances virgiliennes dans les *Traité*s de Wurzburg sont suffisantes pour suggérer l'influence des références classiques et de la culture philosophique scolaire du IV^e siècle. La parenté céleste de l'âme est une vieille tradition pythagoricienne, reprise par Platon. Cette notion a connu un renouveau avec le stoïcisme en s'appuyant sur le dynamisme de l'esprit vital, qui est aussi un concept utilisé par Priscillien.

Les deux occurrences de *spiritus uitae* chez Priscillien (*Tract.* V 65, 12 et XI 104, 15) se placent dans le contexte de la création avec le rassemblement des éléments, l'extension de la nature solide de la terre, la répartition des saisons : « Dieu leur donne l'esprit de vie » (*dans in eis spiritum uitae*) et chaque chose est établie, « animée par l'esprit de vie » (*spiritu uitae animata*). Priscillien utilise cette expression dans un autre contexte que celui de Grégoire d'Elvire ou d'Hilaire de Poitiers interprétant *Gn.* 2, 7. *Spiritus uitae* ne désigne pas non plus l'Esprit de Dieu qui plane au-dessus des eaux de *Gn.* 1, 2 ; aussi pourrait-on, à ce titre, rapprocher l'usage qu'en fait Priscillien des positions de Tertullien : « Le souffle fait par l'esprit (divin) n'est pas l'esprit (divin) » (*Contre Marcion* II 9, 6). Au-delà de l'expression qu'emprunte Priscillien (*spiritus uitae*) aux auteurs de son époque pour décrire la puissance émanant du *Logos* et insufflant la vie aux choses, les idées développées se rapprochent des thèmes de Marius Victorinus (*Aduersus Arium* IV 11, 33-12, 12), qui expose les mêmes notions en les exprimant de façon différente. Les deux auteurs se réfèrent à un même substrat philosophique d'origine stoïcienne. Cette fonction cosmique du *spiritus uitae* chez Priscillien est exploitée de la même manière par d'autres Pères de l'Église du II^e et III^e siècle. 20 Michel Spanneut, *Le stoïcisme des pères de l'Église*, Paris 1957, p. 156, 334-340, a très bien montré chez les apologistes la conciliation de la théorie cosmobiologique stoïcienne avec la transcendance divine biblique. Des contemporains de Priscillien comme Hilaire ou Grégoire n'utilisent pas cette notion, et l'évêque d'Avila semble imprégné d'un arrière-plan culturel néoplatonicien qui reprend à la pneumatologie stoïcienne ce principe de *spiritus uitalis* en le plaçant dans un contexte spiritualiste et non plus matérialiste. Priscillien aurait pu emprunter cette notion à un vers de Virgile (*En.* VI 731), dont il aurait trouvé le commentaire dans les œuvres perdues de Marius Victorinus. Il accepte la notion stoïcienne en enlevant la transcendance divine au concept pour rester fidèle à la tradition chrétienne.

Les citations explicites d'auteurs classiques sont inexistantes, mais cela ne signifie pas que Priscillien n'est pas imprégné de la culture de son temps. On pense à Tertullien très influencé par Sénèque et ne le citant nommément que dans un nombre de cas très restreint. On chercherait en vain un hexamètre entier de Virgile dans les *Traité*s de l'évêque d'Avila, mais en même temps, on perçoit l'empreinte de ses études littéraires. Les allusions implicites révèlent souvent mieux que les citations la personnalité de l'écrivain. À titre d'illustration, Priscillien décrit la transcendance et la cosmologie avec des accents néoplatoniciens et stoïciens.

Dans *Tract.* XI 103, 16-104, 8, à la suite d'Hilaire, il veut montrer que Dieu est un Tout en action : Dieu est tout entier dans chacun de ses actes et il n'est pas partiellement ici ou là. Ce thème néoplatonicien rappelle les développements de Porphyre (*Sentence* 31), qui explique que Dieu est partout indivisément et non en étendue. La vision de Dieu de l'évêque d'Avila contient aussi des accents stoïciens, mais il prend soin d'éviter le panthéisme stoïcien : Dieu n'est pas corporel, il n'est pas parcellisé dans l'homme, il n'est pas indifférent au mal et il existe en dehors du monde. Le fait que Priscillien considère Dieu comme transcendant et

immanent, c'est-à-dire répandu a (17-18) rappelle au-delà des lect (p. 214) des accents stoïciens : D partout répandu.

Dans *Tract.* XI 104, 8-105, 6 étapes (*iussio et sermo*) : le com façon informe, puis Dieu prend œuvre en organisant les éléments cienne où le démiurge crée le m une masse mue par des mouvem en ordre (Sanchez 5, p. 180-190).

L'évêque connaissait-il la ph par des florilèges scolaires, ou se origénien ou origénistes ? Il ne au courant de l'actualité du né essayé vainement de rencontrer l

Priscillien est vraisemblable tien et peut-être par les livres de que ces deux auteurs sont stigmat les priscillianistes et les origénis que le rhéteur d'origine africain sur lequel s'appuie Marius Victor

Bien que l'évêque d'Avila o théologie nourrie par les préoccu intégré les réflexions développée En effet, Priscillien n'a pas vou mêlant concepts philosophiques s chrétienne et philosophie en prat abus dialectiques des hérétiques sagesse divine et celles de la s rigide, par souci d'intégrité, et p révélée, sans se livrer à une arg problème de la philosophie n'est les préoccupations de Priscillien Dieu. De plus, il n'y a pas grand physique de Marius Victorinus. C rel des œuvres de Priscillien per tions de manichéisme et de gnost deux courants sont peut-être dus imprègne la culture tardo-antique « Le destin d'un homme culti

immanent, c'est-à-dire répandu autour de toutes choses et en elles (*Tract.* XI 103, 17-18) rappelle au-delà des lectures hilariennes (*De Trin.*, I 6, 21-22, SC 443, p. 214) des accents stoïciens : Dieu dirige et anime le cosmos par son *pneuma* partout répandu.

Dans *Tract.* XI 104, 8-105, 6, l'action créatrice de Dieu est présentée en deux étapes (*iussio et sermo*) : le commandement divin produit la matière des choses de façon informe, puis Dieu prend cette matière pour la disposer selon l'usage de son œuvre en organisant les éléments. Cette bipartition rappelle la doctrine platonicienne où le démiurge crée le monde selon la première espèce de totalité comme une masse mue par des mouvements désordonnés, puis cette masse brute est mise en ordre (Sanchez 5, p. 180-190).

L'évêque connaissait-il la philosophie de son temps par des sources directes, par des florilèges scolaires, ou seulement indirectement par des textes gnostiques, origénistes ou origénistes ? Il ne serait pas surprenant que, par sa culture, il eût été au courant de l'actualité du néoplatonisme à Milan avec Ambroise qu'il avait essayé vainement de rencontrer lors de son périple à Rome vers 382.

Priscillien est vraisemblablement influencé par un certain néoplatonisme chrétien et peut-être par les livres de Marius Victorinus. Il est intéressant de constater que ces deux auteurs sont stigmatisés dans le même opuscule par Orose, qui accuse les priscillianistes et les origénistes. Le « Victorinus » cité par Orose ne peut être que le rhéteur d'origine africaine. Orose met en cause l'argument philosophique sur lequel s'appuie Marius Victorinus pour établir le fait de la préexistence.

Bien que l'évêque d'Avila déploie, par ses réminiscences virgiliennes, une théologie nourrie par les préoccupations des lettrés latins du IV^e siècle, il n'a pas intégré les réflexions développées à l'occasion de la querelle arienne. Pourquoi ? En effet, Priscillien n'a pas voulu prendre parti dans ces débats théologiques en mêlant concepts philosophiques et éléments de foi. L'arianisme associait doctrine chrétienne et philosophie en pratiquant une méthode syllogistique. Rebuté par les abus dialectiques des hérétiques et fidèle à son refus de mêler les eaux de la sagesse divine et celles de la sagesse humaine, Priscillien adopte une position rigide, par souci d'intégrité, et préfère s'en remettre à la puissance de la vérité révélée, sans se livrer à une argumentation humaine sur les réalités divines. Le problème de la philosophie n'est suggéré que dans le conflit avec les hérétiques : les préoccupations de Priscillien sont celles d'un évêque qui prêche la parole de Dieu. De plus, il n'y a pas grand chose de commun avec le néoplatonisme métaphysique de Marius Victorinus. Cependant, l'attention portée à l'arrière-plan culturel des œuvres de Priscillien permet de prendre du recul par rapport aux accusations de manichéisme et de gnosticisme, car les quelques rapprochements avec ces deux courants sont peut-être dus au substrat commun de la gnose ancienne qui imprègne la culture tardo-antique (pour plus de détails, voir 21 S. J. G. Sanchez, « Le destin d'un homme cultivé du IV^e siècle : Priscillien d'Avila », dans

